

pain par six mois. Quelques cuillérées de lait et un peu de soupe bien légère de temps à autre. Je continuai cependant à faire tous les ans le pèlerinage à Sainte-Anne, obligée quelquefois de me faire accompagner de mon époux à cause de ma trop grande faiblesse. Je faisais à cette grande Sainte neuvaine sur neuvaine, ne cessant de la prier et de la faire prier par mes enfants. Grâce à sa grande bonté, depuis trois ans et demi, je puis faire tous les travaux de mon ménage.

UNE ABONNÉE.

24 août 1885.

WINDSOR.—Dans le cours de juillet dernier, je fus atteinte d'une triple maladie : inflammation d'intestins, pleurésie, diphtérie. Chaque jour le mal s'aggravait d'une manière alarmante. Les soins des médecins ne pouvaient plus dominer la maladie, et ce fut alors que je fus avertie de me préparer à la mort.....

Mais la mère d'une famille en bas âge voit arriver ce moment critique avec angoisse, à la pensée des dangers qui attendent ses jeunes enfants dans le monde.....

Je m'adressai à la bonne sainte Anne, la consolation des affligés, et je promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire, si elle me ramenait à la santé.....

Aussitôt j'éprouvai un mieux sensible. Après quelques jours, le mal était complètement disparu, et chaque jour je prenais de nouvelles forces. Enfin mardi dernier j'ai pu accomplir ma promesse et je me suis rendue à la Bonne Sainte-Anne, le cœur plein de la plus vive reconnaissance.

Mme H. B.

(Contre-signature d'un curé.)

16 septembre 1885.